

RICHELIEU pour Dames visse Fr. 13.50 ... Fr. 13.75 ... BON MARCHÉ "Andrillon", Bulle ... Tilleul ... F. Paul MARADAN.

septembre ... MILLE, BULLE ... publique ... et danse libre. ... 70 ct.

Belville ANNE Rue du Bourg, 8 ... copieux et bien servi, venez

DEGLISE chef de cuisine.

COUTURE - BULLE

DIX DE ... DANS TOUS LES PRIX ... couturière très expé- ... illeur spécial à disposi- ... Nina Meyer.

SSINES BELLES POUSSINES. - ÉCHANGE

le 18 septembre. Charles ROUSSY St-Roch, LAUSANNE.

GRAVIER tavanens. nancy.

1930 un intérêt de %

Populaire Suisse Fribourg

pâturages.

14 heures, dans un lo- ... Renard, la commu- ... en location pour le terme ... es, les

et du Perré, as enchères.

Travaux.

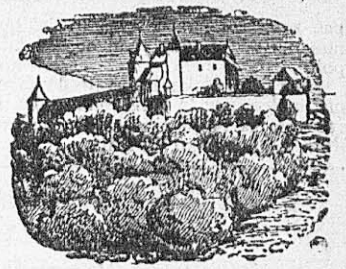
Hôpital de Riaz ouvre ... travaux de gypserie-pein-

disposition des intéressés au Rue de Gruyères, No 490, à ... 1930, l'après-midi. ... fermé et portant la mentio- ... u, avant lundi soir, 22

re & Job, Arch. S. I. A. ... Insérez vos annonces dans "LA GRUYÈRE".



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8., 11., 14. (d. j. 1. 14.) 14., 20., (22.) — Bulle, dép. 6., 9., 10., 13., 18., (20.)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A. Suisse de publicité

La foi qui transporte les montagnes.

« J'ai, dans la Société des nations une foi profonde. Les résultats obtenus par elle au cours des dernières années ont grandit la foi des peuples dans sa force et son autorité et l'on peut bien dire qu'à l'heure actuelle elle constitue la principale barrière contre un danger de guerre. La Société des nations a déjà passé le cap des ironies qui est un cap de tempête singulièrement dangereux pour les institutions comme pour les hommes. Elle a passé le cap du sarcasme et peut-être même le cap des calomnies : elle est maintenant en plein océan. Elle a devant elle de larges horizons. Elle ne doit point s'en détourner. »

Ces profondes réflexions de M. Briand, au début du magnifique discours qu'il prononça l'autre jour à Genève, disent dans le plus pénétrant des langages la foi qui guida le grand diplomate français au cours des années qui viennent de s'écouler et qui ménagèrent à l'organisme international de bien mauvais jours et des pièges dont ses gardiens vaillants surent heureusement le préserver. Oui, elle a maintenant passé les phases les plus terribles : celles où les gens comme les entreprises sont en butte à la haine et la jalousie des hommes.

Comme toute œuvre humaine, la Société des nations a subi la loi générale, et ses initiateurs ont connu l'amère creusée des critiques injustes, intéressées et calomnieuses : la critique des orgueilleux, celle des ignorants, celle des égoïstes et des jaloux.

Quelle superbe leçon sociale donne au monde le robuste et intelligent vieillard qui dirige les destinées de la diplomatie française en rappelant ces heures sombres qui eussent pu faire sombrer le navire, si la foi et l'indifférence à l'égard des accusations des méchants n'avaient point été plus fortes que ces dernières ! La vie est ainsi faite. Ce sont habituellement les méchants qui ont le « gros bout », qui gagnent les premières victoires, parce que ce sont eux qui manient le plus habilement le venin de la calomnie, qui savent avec l'art le plus diabolique discréditer les choses les meilleures et noircir les citoyens les plus méritants, parce que ce sont eux aussi qui méprisent avec le plus d'aplomb la charité, la justice et la vérité. EN GENERAL, QUAND LES AMBITIEUX SE JETTENT SUR UNE ENTREPRISE OU SUR UN HOMME COMME DES OISEAUX DE PROIE SUR LA VICTIME QU'ILS ONT DESIGNÉE, IL FAUT CROIRE QUE CETTE ENTREPRISE ET CET HOMME SONT DE REELLE VALEUR. SINON, ON NE LEUR FERAIT POINT LA GUERRE.

Ainsi en fut-il pour ce qui concerne les difficiles débuts de la Société des nations ; ainsi en sera-t-il pour l'élaboration de la période d'incubation de ces Etats-Unis d'Europe dont chacun reconnaît la nécessité au fond de lui-même. Ainsi en est-il de toute innovation sociale qui, bien qu'évidemment utile et bienfaisante, peut léser les « parvenus », qu'ils soient Etats ou individus, dans leur espoir et dans leurs rêves de grandeur.

El, pourtant, la logique, la raison, l'évolution normale qu'impose la nature à toutes choses finissent par triompher : et de l'erreur, et du parti-pris, et de la haine. C'est pourquoi M. Briand, avec un art qui n'échoit point à tous en partage sans doute, mais aussi avec une patience admirable, laissa les vagues battre furieusement le rocher sur lequel il venait de bâtir le superbe édifice. Et, aujourd'hui, il constate paisiblement et sans aucune fierté que la mer commence à se calmer et que l'assaut perd chaque jour de sa vigueur, tandis que, là-haut, au ciel de l'idéal et de la solidarité humaine, la grande « maison commune » luit comme un refuge ensoleillé prêt à abri-

ter la caravane ! Assis sur la porte de la demeure, qui s'enrichit chaque année de quelque ornement nouveau, il contemple le chemin parcouru et songe aux orages qui bien souvent l'assombrissent. Mais il songe aussi à l'étoile qui le guida, étoile de feu qui réchauffe et éclaire et qui s'appelle la foi dans l'avenir, la foi dans le bien-fondé de l'entreprise, la foi dans la protection divine et la justice immanente de la nature : la foi, en un mot, qui transporte les montagnes !

Toute entreprise méritoire est difficile, toute innovation qui suppose quelque sacrifice fait surgir aussitôt l'opposition et réveille les pires instincts de réaction et de farouche hostilité. Avant de se lancer, il convient de prévoir tout cela : les chocs, alors, sont moins rudes, étant attendus. C'est la méthode qu'adopte M. Briand et celle que sans doute il se propose de suivre dans la réalisation du grandiose projet auquel il attacha son nom : celui de l'Union fédérale européenne. Car, à la foi persévérante, à l'amour qui se donne sans compter, rien ne résiste.

« Je vous le répète, disait l'autre jour l'illustre Français, je ne me suis pas fait d'illusions sur les difficultés. Je les ai vues grandir au fur et à mesure que les mois passaient ; je les sens en face de moi, autour de moi ; elles ne peuvent pas ne pas être ; il est impossible d'envisager une tentative d'union entre les peuples qui ont des intérêts importants sans que se présentent des difficultés. Mais tout est difficile entre nations. Il n'y a pas un problème se posant entre elles qui ne soit ardu à résoudre. Ce qui est plus facile, c'est de ne pas le poser ; ce qui est le plus aisé, c'est de l'ignorer. Mais ce genre de commodités est mortel pour la nation qui se les donne. »

Point de commentaires sur des phrases de ce genre. Elles sont dignes de celles que Léonidas fit inscrire aux Thermopyles. Aussi produisirent-elles sur l'assemblée une profonde impression. On pense généralement que le principe de l'Union est maintenant un fait acquis. L'argumentation de M. Briand s'est révélée irrésistible et la chaleur et la conviction de son langage ont fait le reste. Seulement, il faudra sans doute quelque temps encore pour mettre sur pied les rouages primaires d'une organisation qui, tout en restant dans le simple, embrasse tant de choses qu'elle ne peut sortir de terre que lentement, avec un équilibre absolu, afin de résister aux autans qui foudroient sur elle, comme les vagues faiblissent un moment emporter le rocher sur lequel se dresse aujourd'hui, libre et fière, la Société des nations.

Si Genève, capitale du monde, devient encore la capitale de l'Europe, du moins le berceau des Etats-Unis d'Europe, son nom sera glorieux et retentira comme une voix céleste à travers les âges. Y.

Le problème de la route.

(Suite et fin).

Les remèdes proposés.

Il ne faut pas trop compter sur le Gouvernement pour trouver une solution énergique et efficace. Le Gouvernement ne trouve jamais rien. L'administration la plus perspicace parvient tout juste à s'approprier une bonne idée une fois que les circonstances l'y obligent. On ne peut pas lui demander davantage.

Donc, si les choses continuent à marcher du train actuel, et rien ne fait prévoir de changement, on continuera, comme par le passé, à raccommoder nos chaussées sur un point, puis, sur un autre, tout petitement, pendant que les autos, tels les termites, ravagent tout. On augmentera les crédits — un peu, un tout petit peu — et nos chaussées, dans leur ensemble, ne s'en porteront guère mieux.

Peut-on augmenter d'une manière sérieuse le budget du Département des Ponts et Chaussées en vue de faire activer la remise en état des grandes routes ? Il faut bien avouer que cela est presque impossible. Le budget et les comptes de l'Etat se trouvent maintenant avoir réalisé, non sans peine, leur juste équilibre. Il ne saurait être question d'alourdir les dépenses sans obtenir une recette en contre-partie. Or, les recettes semblent avoir atteint leur point culminant et aucune possibilité d'accroissement ne surgit à l'horizon. Donc, le budget, à peu de choses près, restera ce qu'il est, et ce n'est pas sur lui que l'on peut tabler. Dès lors, nos routes principales ne seront pas terminées et restaurées avant une vingtaine d'années, et c'est là une perspective décevante devant laquelle nous ne saurions nous attarder.

Les milieux automobilistes ont préconisé l'idée d'un emprunt que l'Etat devrait conclure pour refaire, en une fois, les grandes routes. Une campagne s'est déclenchée pour réaliser ce dessein et toute agitation à cet effet n'est pas finie.

Le Gouvernement semble avoir opposé à cette pression sa lourde force d'inertie ; il paraît peu pressé d'emboîter le pas à ce projet, et nous croyons bien qu'il a raison. Il n'est pas certain d'abord qu'une proposition de ce genre trouve hospitalité dans la salle du Grand Conseil, en dépit des belles voitures automobiles qui stationnent devant l'hôtel cantonal aux jours de séances. La majorité de nos députés feraient grise mine à une semblable proposition et pourraient bel et bien décider de la mettre au panier.

Cela, parce que le peuple fribourgeois, dans sa grande masse, se montrerait hostile à l'idée de s'endetter pour une fraction de gens utilisant un moyen de locomotion qui ne fait que l'encombrer, le rendre jaloux, et ne lui vaut que peu d'avantages, somme toute.

A peine dix mille personnes, dans notre canton, utilisent l'automobile. Les cent trente mille autres les regardent passer, avalent la poussière et se font écraser. On sait, de plus, que sur les 1.600.000 fr. que coûtent annuellement les routes, 500.000 au maximum sont compensés par le produit des taxes sur les autos, à quoi on peut maintenant ajouter 200.000 fr. comme part de l'Etat au produit des droits d'entrée sur la benzine. Les 900.000 fr. restant à payer annuellement sont à la charge de l'ensemble du peuple, qui ne va guère en automobile. Il ne faut donc pas nourrir trop d'illusion sur l'enthousiasme que le peuple fribourgeois voue au projet d'emprunt qu'on voudrait lui suggérer.

Cet emprunt, pour avoir quelque efficacité, devrait atteindre 7 à 8 millions. Le service de cette dette grèverait les comptes d'une somme d'au moins 500.000 fr. par an. D'un déficit chronique étant donné que le produit des taxes d'autos et des droits sur la benzine figure déjà dans les recettes ordinaires de l'Etat.

De plus, pour mettre en activité la réfection de 50 à 60 km. de routes annuellement, il faut du personnel et du matériel. Ce personnel serait indispensable soit dans les bureaux techniques pour établir les projets, tracer les profils, fournir les cotes, donner les indications voulues pour que le travail soit exécuté normalement. De plus, il faut des chefs de chantier, des surveillants de travaux, etc. Or, ce personnel, l'Etat ne l'a pas. Il y aurait toute une organisation à créer, et cela pour quelques années seulement. Ensuite, l'Etat n'a pas en suffisance les concasseurs, rouleaux, et autres machines nécessaires. Il faudrait faire appel, dans une très large mesure, aux entreprises du dehors. Enfin, l'Etat serait forcé de faire venir d'ailleurs la masse énorme de gravier, cailloux et autres matériaux que cette réfection en grand ne manquerait pas d'engloutir. Le résultat final serait une dépense très lourde, l'argent fribourgeois

sautant par dessus nos frontières, pour un travail de qualité douteuse.

On voit que le Gouvernement a raison de faire la sourde oreille aux clameurs de ceux qui veulent le lancer dans des aventures dont le canton paierait les frais.

Coûte que coûte, cependant, il importe et il est urgent de remédier à cette situation, puisque les routes sont les artères vitales du pays ; si le trafic s'en va ailleurs, c'est le marasme économique le plus tragique.

Une solution.

Dans les pires difficultés, il existe presque toujours un moyen de se tirer d'embaras.

Un bon système consiste à examiner la situation avec simplicité, en la dégageant de la gangue des parasites qui la recouvrent et la compliquent. L'obstacle reconnu est assez promptement tourné.

Un facteur capital dans notre problème est celui-ci : nos routes fribourgeoises servent beaucoup plus aux étrangers qu'aux Fribourgeois.

Sur six autos qui passent en un point donné, nous voyons les écussons neuchâtois, bernois, vaudois, genevois, valaisans, et d'aventure, le chaudron fribourgeois. Nos routes ne sont plus cantonales que de nom et pour la facture à payer. Ce sont les voitures du dehors qui les utilisent et les usent.

Autrefois, il s'en allait autrement. Rarement le char à pont ou le cabriolet ne passait la frontière.

L'automobile et le camion, aujourd'hui, ne connaissent plus les limites territoriales. Une voiture rapide met à peine deux heures pour aller de Fräschels à Montbovon. Traverser le canton de Fribourg est un jeu. une petite étape dans un voyage en auto.

Et notre canton est placé de sorte que tout le monde y passe. Par sa situation en travers de ce corridor qui s'appelle le Plateau suisse, il se trouve sur le chemin de ceux qui s'en vont de l'ouest à l'est, de ceux qui filent de l'est à l'ouest. A tous, nos frontières sont ouvertes sans restriction, tous collaborent avec assiduité à l'anéantissement de nos routes.

Contre cette dépréciation de notre domaine routier, qui dépasse de beaucoup, incontestablement, les dégâts causés chez nos voisins par les 1600 autos fribourgeoises, notre petit canton, avec ses ressources limitées, est incapable de lutter et de réagir. Il n'est pas équitable non plus qu'il se ruine pour les agréments d'autrui.

La solution, dès lors, éclate tout de suite, lumineuse et simple. Le rayon de la circulation s'étend étendu considérablement, il faut étendre aussi le périmètre qui supporte l'usure de la route.

On n'a donc qu'à instituer les routes fédérales de grande circulation.

Cela ne veut pas dire que toutes les routes, tous les chemins, les charrières et les sentiers seront à la charge de la Confédération, mais les grandes artères fréquentées d'une manière régulière par les automobiles.

Les routes fribourgeoises rentrant dans cette catégorie seraient : Fribourg-Bulle, Fribourg-Payerne-Estavayer, Fribourg-Morat-Anet, Fribourg-Romont-Oron, Fribourg-Flamatt, Châtel-Bulle, Bulle-Bellegarde, Bulle-Montbovon, Payerne-Morat-Chiètres, Morat-Champagny.

On arriverait ainsi à une répartition plus équitable des frais de reconstruction des routes. D'autre part, la Confédération, qui empoche la plus grande partie des droits d'entrée sur les automobiles et la benzine, et qui possède des ressources autrement importantes que les nôtres, est en mesure de procurer un entretien égal et normal des grandes routes. On n'aurait plus, alors, ce spectacle un peu bizarre d'une route changeant de tenue chaque fois qu'elle franchit la limite d'un canton et soumise, à différentes reprises, suivant la carte politique, à des mesures et dispositions différentes. Evidemment, cette idée ne se réalisera

pas sans résistance, sans difficultés, sans une période d'adaptation et de mise au point.

Mais il nous paraît qu'elle devra un jour ou l'autre, par la force même des choses, recevoir sa réalisation. Alors, autant vaudrait l'étudier tout de suite.

Petite Revue

ÉTRANGER

Les élections allemandes.

On s'attendait bien un peu à ce qui vient d'arriver. Mais pas dans une mesure aussi accentuée. Décidément, il y a quelque chose de changé en Allemagne. Et l'Europe se réveille comme en un rêve. Stresemann est bien mort. La politique de Weimar a subi une redoutable défaite et tout ce que le continent a tenté en faveur de la paix n'a point réussi à consolider le régime républicain au pays de Bismarck.

En somme, ce sont les partis extrêmes, dont l'activité est toujours dangereuse, qui remportent la victoire. Les nationaux-socialistes, de nuance nettement réactionnaire, arrivent au Parlement avec 117 sièges, alors qu'ils n'en avaient que douze précédemment. Avec eux, c'est l'esprit raciste qui prend corps et la fin de la politique d'entente et de détente pratiquée depuis plus de dix ans. C'est la lutte par tous les moyens contre le traité de Versailles et les accords de La Haye. C'est encore et surtout la répudiation, théorique d'abord, du plan Young. Tout cela est une sérieuse leçon pour l'Europe.

Evidemment, il ne faut point croire que le parti de la revanche a pris définitivement la direction des affaires du Reich. La forte participation au scrutin amène à la Chambre 573 députés. Or, les socialistes à eux seuls occupent 143 sièges au Reichstag, avec une perte de dix unités sur leurs positions antérieures. Les communistes arrivent ensuite avec 76 mandats, contre 54 qu'ils avaient élus précédemment. De ce côté, aucune modification importante n'est à signaler. Ce sont les partis moyens qui font les frais de la défaite, notamment celui de M. Treviranus, qui n'a pas su ou pas pu conserver l'héritage de feu Gustave Stresemann. Les paroles empreintes de chauvinisme que le ministre des régions anciennement occupées prononça au grand dam de ce parti populiste qui fit naguères encore la loi au gouvernement demeurent ainsi sans lendemain. Elles constituaient un reniement coupable et imprudent de toute la politique de l'après-guerre et de l'attitude adoptée par le Reich sur le plan international. Ce revirement « in extremis » n'a valu ni à son principal auteur, qui reste sur le carreau, ni au parti populaire, qui, avec ses 29 sièges (49 dans l'ancien Reichstag), est condamné à l'effacement.

Au centre, la situation ne s'est guère modifiée. On peut d'ores et déjà prédire que les catholiques allemands, dont la stabilité est proverbiale, seront encore une fois appelés à servir de colonne de base à tout échafaudage politique possible. En effet, ni à droite, ni à gauche, on ne peut réunir une majorité. Seul le système de la coalition, que l'on pratiqua d'ailleurs jusqu'ici, peut permettre à un gouvernement de vivre. De quel côté s'orientera-t-on ? En général, on préconise la constitution d'un cabinet national-socialiste. Il faut mettre à l'épreuve les vainqueurs de la grande joute. Seulement, dans quels partis les adeptes de M. Hitler vont-ils récolter quelque appui ? Seuls les nationalistes seraient peut-être disposés à tendre la main aux aventuriers qui préchent la réforme immédiate et totale de l'orientation politique suivie jusqu'à ce jour. Et cela ne suffit pas. Un cabinet d'union des partis moyens avec la gauche socialiste serait plus facile à combiner. Les 143 mandats de la social-démocratie peuvent s'unir aux 69 sièges catholiques, ainsi qu'à la députation des partis constitutionnels comprenant les 26 représentants populistes, les 22 du parti d'Etat et la poussière des petits partis régionaux bourgeois. Il y a là une solution possible. Mais, où découvrir la formule ? Quoi qu'il en soit, il ne peut appartenir qu'à un homme nouveau de tenter le coup. C'est donc la grande inconnue, l'imprévisible que l'Europe a devant elle. Sans doute M. Curtius doit-il être bien mal placé, à Genève, pour parler au nom de son pays, alors que les siens viennent de subir une éclatante défaite et que le cabinet en charge doit sans doute entrevoir l'heure très prochaine de la retraite.

Il s'agit de tirer de la situation les conclusions qui s'imposent.

Nul ne sait, à l'heure qu'il est, ce que sera demain et comment le Reich prétend poursuivre le plan de collaboration établi jusqu'ici à la faveur de l'organisme international de Genève. Les partisans de Hitler sont pour la répudiation des traités, pour le système des « chiffons de papier » qui permit à l'Allemagne d'envahir la Belgique au début de la guerre. Dans le même sillon marche la phalange des pangermanistes et les adorateurs de l'ancien militarisme prussien, lequel, malheureusement, n'est point mort. Puis, viennent les nombreux groupements qui, sans se placer sur un terrain aussi catégoriquement réactionnaire, prétendent néanmoins obtenir un jour — le plus rapproché possible — la révision du traité que l'on appelle communément, de l'autre côté du Rhin, les « chaînes de Versailles ». Les sociaux-démocrates seuls n'ont point modifié leur attitude. Mais ils paraissent perdre du terrain. Et cela

signifie le recul de l'esprit républicain, ce dont il convient de ne pas trop s'étonner, si l'on songe au désarroi de l'échiquier politique au cours des années qui viennent de s'écouler. C'est donc, au point de vue européen, un saut dans l'inconnu que vient d'effectuer la diplomatie continentale, laquelle, qu'on le veuille ou non, subit l'influence incontestable de l'évolution politique allemande. Toute l'activité déployée sous l'égide de la Société des Nations et du principe locarnien était basée sur la collaboration du Reich, qui, reconnaissons-le, donna un moment les espoirs les plus sérieux. Dès que cette solidarité dans la recherche de la paix n'existe plus, c'est tout l'édifice qui s'écroule. Or, on peut dire que la majorité de la nation allemande vient de désavouer, pour un motif ou pour un autre, tout ce qu'ont fait depuis la guerre les gouvernements qui se sont succédés à la Wilhelmstrasse. Cette condamnation formelle n'est point pour désillusionner ceux qui ont suivi de près les méthodes de la diplomatie germanique depuis la guerre. Mais elle surprendra certainement ceux qui, à Londres et à Washington, surtout, embôtaient sérieusement le pas derrière les grands chefs de la politique allemande, dont toutes les paroles tendaient à faire croire que pas un peuple en Europe n'est aussi décidé à collaborer à l'établissement de la paix que le peuple allemand. On vient maintenant de jeter le masque. Il y a quelque chose de changé dans le continent. On se trouve en face d'une situation plus nette. Il faut attendre seulement la formation du nouveau cabinet et, d'aventure, l'attitude que prendra le maréchal Hindenburg, si l'on ne parvient à créer une coalition durable. Ainsi, c'est encore, et plus que jamais, la politique de l'attente. Toute l'activité internationale dans le continent sera paralysée par cet état de fait, qui peut durer bien longtemps. Les amis de la paix le regretteront sincèrement, car l'incertitude persistante qui règne à l'égard des intentions allemandes demeure le plus gros obstacle au rapprochement des Etats européens et à la réalisation de la collaboration continentale.

On a l'impression que le Reich poursuit ponctuellement un plan très net suivant lequel tout ce qui se fait au grand jour n'est qu'une habile manœuvre destinée à camoufler ses intentions secrètes et ses préparatifs en vue de mettre un jour ou l'autre l'Europe devant le fait accompli pour ce qui concerne les frontières orientales. Cette politique dangereuse trouve de fervents adeptes à Berlin. Et ce sont eux qui sont les vainqueurs du 14 septembre.

Il n'est pas nécessaire de le répéter, mais chacun le pense tout bas : « Caveant consules ! » P. S.

SUISSE

L'affaire Bessanesi.

L'enquête conduite par M. Bonzanigo, juge d'instruction, est terminée. Elle va être incessamment transmise au procureur de la Confédération, puis au Tribunal fédéral, qui se prononcera sur la question de savoir par qui doit être jugé Bessanesi, au cas où l'enquête ait déterminé quelque culpabilité de sa part.

Encore le cas

de M. Gonzague de Reynold.

On s'est occupé, au Grand Conseil de Berne, du cas Reynold. M. Buehler, catholique-conservateur, a déclaré que la liberté de l'enseignement doit être conforme aux lois de la morale et de la science. Elle ne doit pas être injurieuse pour une communauté religieuse quelconque. L'activité du professeur de Reynold a été conforme à ces principes.

M. Steinmann, radical, a relevé que les pétitionnaires ont été obligés de faire appel au peuple contre la décision du Conseil d'Etat parce que de nouveaux faits ont été connus entre temps et que le gouvernement s'est basé sur des conditions qui n'existent plus aujourd'hui. L'enseignement du professeur de Reynold est partiellement ultra-montain et tendancieux, ainsi que sa méthode et son programme d'enseignement, de sorte qu'il ne correspond pas aux exigences scientifiques. Ce qu'il y a de plus grave, c'est que les futurs pédagogues doivent étudier et passer leurs examens sous la direction du professeur de Reynold s'ils veulent terminer leurs études. La liberté de l'enseignement n'est ainsi pas garantie puisqu'il n'y a pas d'autre professeur de littérature française à l'Université. Les élèves sont contraints d'exposer aux examens les idées du professeur. Ce fait est en contradiction avec l'utilité et l'esprit de l'Université.

M. Rudolf, conseiller d'Etat, a répondu que le gouvernement ne peut pas abandonner la garantie absolue du principe de la liberté de l'enseignement. La nouvelle brochure des pétitionnaires est également entachée de partialité. Le gouvernement est disposé à répondre sur tous les faits au cas où l'on demanderait un débat général parlementaire sur cette affaire.

M. Steinmann a immédiatement déposé une interpellation dans ce sens.

Vers le code de la route.

L'avant-projet de la loi fédérale sur la circulation des véhicules automobiles et des cycles vient de sortir de presse. On peut se le procurer, en français et en allemand, à l'office central fédéral des imprimés.

L'exportation de l'énergie électrique.

Le problème de la houille blanche prend de jour en jour plus d'importance. Aussi, nos autorités fédérales s'en préoccupent-elles. La commission du Conseil des Etats chargée de faire rapport sur le postulat Grimm s'est réunie lundi après-midi. Elle a approuvé le rapport du Conseil fédéral, qui présentera plus tard une nouvelle étude tenant compte des expériences faites. Il s'agit d'assurer les besoins nationaux avant de procéder à l'exportation de l'énergie électrique et de protéger en même temps les sites naturels.

Radicaux de la Suisse primitive

Le congrès du parti radical de la Suisse primitive, qui s'est tenu dimanche à Beckried, a réuni environ un millier de participants. M. Zraggen, landesstatthalter, à Hergswil, a ouvert l'assemblée par un discours dans lequel il a parlé de l'importance des devoirs des radicaux dans la Suisse primitive. M. Schulthess, conseiller fédéral, a fait un chaleureux appel en faveur de l'assurance vieillesse et survivants. Les conseillers nationaux Ab Yberg et Lusser se sont également prononcés en faveur du projet du point de vue de la Suisse primitive. Un débat s'est ensuite engagé sur les conditions politiques dans les cantons. Il a montré que les radicaux sont favorables à une collaboration, tout en défendant résolument les idées radicales.

A la Société des Nations.

L'important débat sur la création d'une Union fédérative européenne s'est poursuivi, mardi, à Genève.

M. Scialoja, premier délégué italien, est d'avis que l'œuvre de la Société des Nations se poursuit normalement et qu'il ne faut point s'étonner outre mesure des obstacles qui se dressent encore devant elle. Il pense que les armements excessifs sont un danger pour la paix. Quant à l'Union des Etats d'Europe, M. Scialoja croit qu'elle deviendra un jour réalisable, mais selon un processus lent et sûr. Elle peut être activée aussi bien par une irrésistible compression venant de l'extérieur ou par une puissante poussée morale à l'intérieur. La commission qui aura la mission de présenter une étude à ce sujet devra tout d'abord établir nettement ce qui est de l'intérêt strictement européen, en délimitant ce qui demeure du ressort national des Etats fédérés et ce qui dépasse la portée de l'Europe même. Pour le reste, M. Scialoja partage les vues exposées par M. Motta, premier délégué de la Confédération suisse.

C'est avec impatience qu'on attendait l'exposé de M. Curtius, représentant du Reich.

Ce dernier n'a rien dit qui jette un jour nouveau dans les débats, ni qui engage à fond son pays. On pouvait s'attendre à cette tactique, après la défaite subie dimanche par le groupe populiste. L'orateur affirme hautement, pourtant, qu'il faut écarter toute possibilité de guerre, mais aussi qu'il importe de remplacer la guerre par une autre méthode de règlements des conflits éventuels. La première précaution à prendre est de supprimer dans la mesure du possible l'origine et les causes des conflits. Il faut pour cela que la plus grande équité règne dans les relations internationales. Le gouvernement allemand considère comme très important, enfin, le problème des minorités nationales. M. Curtius expose ensuite la situation difficile de l'Allemagne et la volonté de son pays de collaborer à l'œuvre de l'entente internationale selon le système proposé par M. Briand. Il souhaite que la commission qui va être instituée étudie de près tous les aspects de la question et comprenne notamment les représentants de toutes les nations dont le concours est nécessaire pour mener à bien cette vaste entreprise. C'est sur le terrain économique que la coopération est plus pressante. « Ce à quoi l'on tend, dit-il, c'est l'union douanière européenne, pensée hardie, mais qui exige qu'on l'envisage avec sérieux. Les difficultés sont grandes. On ne réussira pas du premier coup ».

En somme, rien de nouveau pour ce qui concerne le projet Briand. Il faut évidemment attendre la tournée que prendront les événements à Berlin. La grande tâche incombera à la commission d'étude. Il n'y a pas lieu de désespérer de la situation. Les problèmes qu'on a solutionnés naguères à Paris et à La Haye n'étaient pas moins ardues. Avec de la bonne volonté, de la solidarité et de l'équité, on peut trouver un terrain d'entente. Seulement, les nationalistes extrêmes, qu'ils s'appellent « fascisme » ou « racisme », doivent taire leur voix devant l'intérêt commun. C'est dans cet ordre d'idées que la diplomatie européenne et la presse doivent aiguiller leur féconde activité.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

La presse européenne continue à commenter avec passion les événements d'Allemagne. Peut-être même attache-t-on une importance démesu-

rée à la victoire des socialistes nationaux. Pour le moment, le cabinet Brüning a décidé de rester à son poste et de tenter la chance en faisant appel au Centre et aux socialistes nationaux, ainsi qu'aux partis modérés. Selon certaines informations, les partisans de Hitler auraient mis la condition qu'on attribue à ses représentants au gouvernement le portefeuille de l'Intérieur, celui de la Reichswehr, ainsi que la préfecture de Berlin. Ainsi, les socialistes-nationaux auraient tout en main pour organiser d'un moment à l'autre, lorsqu'ils jugeront l'heure propice, un coup d'Etat. Car l'Europe ne s'étonnerait point, dans l'état actuel de l'échiquier politique, que les choses se précipitassent et qu'on en vint à des mesures radicales.

On annonce également que Hitler aurait fixé ainsi les grandes lignes de son programme : Rupture des liens constitués par le traité de Versailles et le plan Young ; reconstitution d'une grande armée nationale ; développement colonial en vue de donner une place aux vingt millions d'Allemands qui ne trouvent point de quoi se nourrir dans les limites du sol national.

En Pologne, on est fort inquiet du résultat de la consultation populaire allemande. D'importants journaux constatent que dorénavant 250 représentants du peuple allemand sur 570 arriveront au Reichstag fermement décidés à déchirer par tous les moyens les accords existants et à préparer la guerre. Ainsi, qu'on le veuille ou non, le premier chapitre du tractandum de la Société des Nations doit être maintenant de veiller de près à la sécurité du continent, gravement menacé par les militaristes allemands.

La presse lettone émet les mêmes craintes et fait remarquer que l'activité communiste facilitée par l'intrusion des agents de Moscou heurte dans tout l'intérieur du Reich. La collusion de la Reichswehr avec les troupes rouges semble être actuellement un fait acquis.

— A Trieste, on a trouvé installé sous un wagon venant de Graz, le jeune Giuseppe Floro qui, n'ayant pas les moyens de se payer le voyage, avait utilisé ce mode de transport pour faire le trajet. Le jeune homme était dans un piteux état.

— Le St-Siège, l'Italie, l'Allemagne, la Suède et le Paraguay ont reconnu déjà le nouveau gouvernement argentin.

Accidents et malheurs.

A la frontière italo-suisse, près de Roveredo, un chasseur italien, M. Giovanni Bongio, de Porlezza, a fait une chute dans la montagne tandis qu'il chassait en compagnie d'un ami tessinois. Le corps du malheureux chasseur a été retrouvé dans un ravin de la commune de Grono et ramené dans cette localité.

— Dans une petite localité du département de l'Isère, une famille italienne entière, comprenant le père, la mère, et quatre enfants, a été trouvée asphyxiée par l'oxyde de carbone. La ménagère avait fermé la clef du tirage alors que le poêle était encore rouge.

— Près de la gare de Laibach (Yougoslavie), dimanche soir, la portière d'un wagon d'un train de voyageurs s'est ouverte accidentellement pendant la marche. Deux fillettes furent précipitées sur la voie ; elles roulèrent sous le convoi et furent écrasées.

— A Stockholm, un avion s'est écrasé sur le sol. Les deux personnes qui le montaient ont été tuées. Le pilote était un aviateur réputé, le sergent Lussan, qui dirigeait un avion lors des recherches faites au Spitzberg, au sujet de l'expédition Nobile, au cours de l'été 1928.

Ménagères, ouvrières,
lutez contre le surmenage
et la nervosité en faisant
une cure

d'Elchinal,
qui vous rendra le travail
facile et joyeux.

Flacon ou boîte original
fr. 3.75; doubles fr. 6.25
dans les pharmacies.

FRIBOURG

L'élevage du petit bétail.

Au marché-concours intercantonal de petit bétail, organisé par la Fédération romande des syndicats d'élevage à l'occasion du Comptoir suisse de Lausanne, le syndicat d'élevage de moutons de Saint-Antoine a exposé 2 béliers et 8 brebis de race Oxford ; M. Alexandre Rime, à Charmey, un bouc et 5 chèvres de race chamoisée, et M. Walther Schnyder, à Uttevil, un verrat de race Yorkshire.

Le syndicat de Saint-Antoine a obtenu pour sa collection le premier prix avec médaille d'argent offerte par l'Union des paysans fribourgeois ; M. Rime, également un premier prix avec médaille de bronze, et M. Schnyder, une prime de 1re classe.

L'affaire Reynold.

Le Bund de samedi fait part que les 400 intellectuels qui avaient mandé une pétition au Conseil d'Etat bernois contre l'enseignement du professeur Reynold à l'Université

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Robe blanche

par
JEAN-LOUIS MORGINS

Plus proche de la jeune fille était Maurice Fresnoy, mais il ne pouvait, hélas ! en l'occurrence, lui servir en quoi que ce fût. Il ne connaissait, lui non plus, personne en dehors de son usine et cette usine, où, à la rigueur, il eût pu faire entrer Huguette, n'avait besoin, en fait de femmes, que de sténo-dactylographes, de tourneuses et de tapissières. Des deux derniers emplois, fatigants, sinon difficiles, il ne pouvait être question. Quant au premier, il exigeait des études préalables que la jeune fille ne pouvait alors entreprendre. Payé à Mme Cathelin le premier mois de pension, il ne lui resterait plus rien. Il fallait travailler tout de suite. Et les jours fuyaient, fuyaient...

Huguette, cependant, ne se décourageait point. Forte de la formule des femmes de la pension, qu'elle avait faite sienne : « Il suffit d'une fois, d'une chance, d'un hasard », elle reprenait, matin après matin, ses courses, ses démarches. Toujours vainement, hélas ! Et souvent, le soir, regagnant, fourbue, la petite place Lemarois, l'esprit vide et sans espoir, elle était bien près d'accepter enfin les propositions du prince. Elle était, pendant la journée, passée à proximité de salles de cinéma. Devant leurs portes, elle avait vu le portrait de quelque vedette au sourire gracieux — comme le sien — aux cheveux flous et vaporeux — comme les siens ! Les traits de la femme s'étaient, im-

menses et nets, sur les affiches polychromes. La gloire ! Et certes à la petite, abandonnée de tous et à peu près perdue sur le pavé parisien, il fallait, avouons-le, une certaine force de caractère et un réel courage pour renoncer — pour rien, sinon par point d'honneur — aux possibilités de réussite heureuse que Sacha, sans se lasser, faisait miroiter devant elle.

Mais non ! Il suffisait à la petite de se retrouver dans la salle à manger de Mme Cathelin, sous la bonne vieille suspension à gaz « transformée à l'électricité », de revoir les visages bourgeois des femmes qui n'avaient jamais failli, du vieux commandant « à cheval sur l'honneur » et de Fresnoy enfin, pour oublier sa folie d'un instant. Star de cinéma, elle, Huguette de Morlaix ! Ah jamais ! Elle était faite, elle le savait, pour mener une vie calme, se marier avec un brave homme qu'elle aimerait autant qu'elle le pourrait et avoir des enfants. Beau programme en vérité, mais qui ne laissait point d'inquiéter la jeune fille, parce que devant la carence de toutes les maisons où elle se présentait, elle se demandait, avec un sentiment d'angoisse épouvantable, quand, comment, de quelle façon ce programme, si simple pourtant, elle pourrait l'exécuter...

« Il suffit d'une fois, d'une chance... » La sagesse des vieilles femmes, sinon celles des nations allait-elle avoir raison du sort qui s'acharnait ? Pourquoi pas, après tout ? La vie, si fertile en surprises, n'en est pas à une près...

Chez « Suzy et Gaston », rue du faubourg Saint-Honoré, presque au coin de la rue Royale, sur la foi d'un papier blanc collé sur un marbre noir, qui demandait « une vendeuse élégante parlant parfaitement l'anglais », Huguette était montée. Élégante, elle ne doutait

point qu'elle le pourrait devenir et avec rapidité, mais de la langue anglaise, sinon « yes, no » et « shocking », elle ignorait tous les secrets. En quelques paroles infiniment aimables, M. René, chef du personnel, sut faire comprendre à la jeune fille la folie de ses prétentions, et aussi combien elle eût pu s'éviter la fatigue de gravir les trois étages de l'escalier, dépourvu d'ascenseur et réservé aux employés. En somme, comme hier, comme avant-hier, comme toujours, comme partout, c'était encore un refus. Un désespoir soudain envahit alors la petite et des larmes montèrent à ses yeux. Mais pleurer devant un homme, elle était trop fière pour cela. Elle se retint de toute sa volonté et sous le poids de la fatalité, courbant, malgré elle, ses frères épaules, elle murmura quelques mots de regrets, fit demi-tour et s'en alla.

Elle avait déjà traversé un petit salon et une assez vaste antichambre, lorsque, ayant déjà posé la main sur le bouton d'une porte où le mot « Sortie » s'écrivait en lettres blanches, elle entendit appeler : « Mademoiselle ! Mademoiselle ! » Curieuse et malgré elle, Huguette se retourna. C'était bien à elle que le mot s'adressait.

— Si vous voulez bien revenir un instant dans le bureau du chef du personnel, mademoiselle, lui demandait une dame d'un âge respectable qui courait après elle et qui avait, tout à l'heure, assisté déjà au bref entretien.

La jeune fille, à nouveau, fit volte-face. Ravant les larmes qu'elle avait cru pouvoir désormais laisser couler librement, elle suivit la dame aux cheveux blancs, fins comme des fils de la Vierge, et pénétra une fois encore dans le bureau qu'elle venait de quitter.

M. René, doucement, s'avança à sa rencontre :

— Je vous présente Mme Jeanne, dit-il à Huguette, sans autre préambule, Mme Jeanne, qui, pendant que je vous parlais, il y a un instant, vous a considérée et me faisait justement remarquer combien votre beauté et votre corps si bien proportionnés, feraient valoir nos modèles. Consentiriez-vous à entrer dans notre maison en qualité de mannequin, mademoiselle ?

La question, en vérité, était trop inattendue pour qu'Huguette pût répondre sur-le-champ au chef du personnel. Ses joues étaient devenues cramoisies, et sans même le savoir, elle répétait, en tremblant presque, le mot, gros de promesses, mais aussi de périls : « Mannequin, mannequin... »

— Mais oui, mannequin, fit en riant M. René, cela vous ennuierait ?

Jamais, au grand jamais, la jeune fille n'avait pensé qu'elle pourrait remplir cet emploi. Vendeuse, employée de magasin, débitrice, voire même à la rigueur, répétitrice dans quelque pensionnat, ou professeur de solfège, oui, certes. Mais mannequin ! Mais mannequin ! Quoique ayant toujours habité Bussac elle était assez au courant de la vie parisienne pour savoir exactement en quoi consistait cette occupation et surtout la nuance de mépris que la bourgeoisie y attache. En bref, la petite se demandait s'il était beaucoup plus mal de faire du cinéma, et incapable de répondre encore, elle restait silencieuse.

— Voyons, reprit M. René, qui prenait ce mutisme pour de la timidité, voulez-vous passer une robe pour juger de l'effet... (A suivre).

Faire de la publicité dans LA GRUYÈRE c'est s'assurer le maximum de chances de succès.

sur 72.000 automobiles

circulant en suisse



appartenant à 256 marques différentes près de 11.000 sont des "FIAT".

Profitez donc de l'heureuse expérience des autres et n'hésitez pas à choisir une marque qui, par sa réputation et son extension, démontre avoir toutes les qualités exigées par notre marché.

Vous trouverez auprès de nos agents et de nous-mêmes la voiture qui vous conviendra, notre gamme de modèles tourisme, utilitaires et de luxe, ainsi que de véhicules industriels étant des plus complètes.

S. A. pour le Commerce des Automobiles FIAT en Suisse
Route de Lyon - GENÈVE - Route de Lyon

Fiat Automobil Handels A.-G. für die Schweiz ZURICH, Utoquai 47

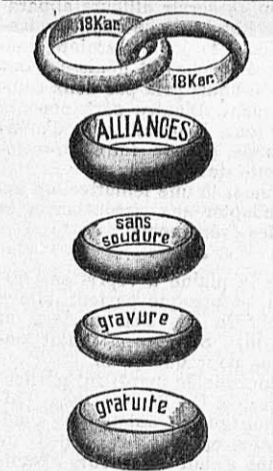
AGENCES OFFICIELLES FIAT :

| | | | |
|-------------------------------|------------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| Automobil Verkauf A.-G., Bern | Zughaus-Garage A.-G., Aarau | Kaspar Milt, Glarus | Salon de l'Automobile, Sion |
| Mobil Handels A.-G., Basel | A. Frei, Herisau | Walther & Ryser, Biel | Périal & P...at, Porrentruy |
| Ed. Koch, Luzern | Autovertrieb A.-G., Grenchen | Spicher & Co., Fribourg | Red-Star Auto-Garage, Lausanne |
| J. Willi Sohn & Co., Chur | P. Müller, Rheineck | Morel & Cie., Lugano | A. Carfagni, Genève |
| | J. Minikus, Weinfelden | Segesser & Ferret, Neuchâtel | W. Clarer-Laffely, Morges |

Petits chars de toutes grandeurs



A. & G. BARRAS



L. DELABAYS, BULLE

Horloger-Bijoutier.

On demande à acheter un domaine de 10 à 20 poses, bien situé en Gruyère. Paiement comptant. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7523 B.

On demande une jeune fille sérieuse, présentant bien, pour aider à la cuisine et servir au café. Entrée de suite. Gage selon entente. S'adresser à Mme DORTHE, Café du Flon, Oron-la-Ville. Tél. 94.154.

Jeune manoeuvre 16-17 ans est demandé à l'atelier de serrurerie E. SCHINDLER, Bulle.

On cherche de suite ou pour date à convenir jeune fille pour servir au café et aider au ménage. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2200 B.

CABINET DENTAIRE

Dr J. BERSET

Médecin-Dentiste

— BULLE —

SPECIALITÉS:
Traitements et extractions sans douleur;
Dentiers selon les dernières méthodes à prix très modérés.

Le soussigné porte à la connaissance des clients de l'

Auberge de Villarvolard

et du public en général qu'il desservira cet établissement dès samedi 20 septembre.

Bonnes consommations - Vins de choix
Restauration soignée

Se recommande : Martin PASQUIER-SCHOUWEY

POURQUOI ?

n'utiliseriez-vous pas la crème pour chaussures „PERFEX“ ?

elle est bonne et fribourgeoise. Essayez-la.

Restaurant Belville

Rue du Bourg, 8 LAUSANNE Rue du Bourg, 6

Si vous désirez un repas copieux et bien servi, venez manger au Restaurant Belville.

Emile DÉGLISE
chef de cuisine.

A LOUER

logement de 4 à 5 pièces

avec jardin et poulailler. Avec ce logement, on louerait éventuellement, GRANGE, ÉCURIE et PRÉ.

S'adresser à MM. REICHLEN & Cie, BULLE

Location de pâturages.

La Commune de Cerniat exposera en location, par voie d'enchères publiques, le lundi 22 septembre, dès 14 heures, dans une salle particulière de l'Hôtel de la Bertra, les pâturages suivants :

la Crausaz et les Esserts-Uldry

pour le terme de deux ans.

Les conditions de bail seront lues avant les enchères.

Par ordre: Le secrétaire communal. 2201 B.

Jeune homme est demandé pour aider dans commerce de la place. Ecrire à Publicitas Bulle, sous P. 2207 B.

On cherche une jeune fille pour garder un enfant. S'adresser à Ignace BOS-SON, RIAZ.

Agriculteurs! Attention!

Suis acheteur de Bétail de boucherie et vaches de charcuterie aux plus hauts prix.

Lucien GOLDSCHMIDT, Beaugard, FRIBOURG

— TÉLÉPHONE 7.64 —

SABLE et GRAVIER

A VENDRE au Pont d'Estavanens. S'adresser à l'Auberge d'Enney.

A LOUER

pour le 1er octobre, un appartement de 2 à 3 chambres. S'adresser à Jacques Nicolet, BROG-FABRIQUE

ACTIONS

On demande à acheter des actions des Banque Populaire de la Gruyère, Banque Populaire de la Glâne, Crédit Gruyère, Banque Fédérale, etc. Faire offres par écrit sous chiffres 500 au bureau du Notaire DOUSSE, à Bulle. Discretion garantie. P. 1836 B.